

Prédication pour le dimanche 24 mars 2024

Dimanche des Rameaux

Philippiens 2. 5-11

Il y a une série de verbes qui pour l'être humain (ou la Bourse) ne vont pas dans le bon sens et que l'on préfère éviter : descendre, tomber, chuter, perdre. Nous les utilisons dans des expressions parlantes qui décrivent le manque de réussite, l'échec ou la faillite comme : « descendre en flèche », « toucher le fond », « tomber plus bas que terre », « chute libre », « perdre la face ». En opposition il y a d'autres verbes qui indiquent un mouvement différent et qui donnent une autre orientation, celle qui va du bas vers le haut, comme « monter », « s'élever », « grimper », « arriver au sommet ». Une terminologie réservée aux héros, aux vainqueurs, aux grands de ce monde. Des mots qui ont de l'influence, réservés aux élites, aux élus, aux forts. Aux yeux du monde, atteindre les sommets est le but ultime et la seule direction à prendre. Et tout comme une boussole indique toujours le nord, la boussole humaine pointe vers le haut. Dans chaque cœur humain il y a un mécanisme qui s'appelle l'ego, qui nous pousse à devenir orgueilleux, qui aspire à la reconnaissance, et recherche l'admiration. C'est La Rochefoucauld qui disait : « Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres ! »

En ce dimanche des Rameaux, alors que nous entrons dans la Semaine Sainte, nous lisons un extrait de la lettre de Paul aux Philippiens qui prend à contre-pied, comme le fait d'ailleurs souvent la Bible,

beaucoup de nos aspirations humaines. Le message est d'une simplicité évangélique : si tu veux devenir grand, abaisse-toi. Et à l'intérieur de ce paradoxe il y en a un 2^{ème} tout aussi perturbant pour l'intelligence humaine qui nous dit que plus tu perds, plus tu gagnes.

Je peux comprendre les réserves émises par le monde. S'abaisser pour grandir semble absurde, et cet oxymore, comme on dit en rhétorique, renverse toutes les valeurs et peut fragiliser une société ! Même la meilleure agence de pub au monde aura du mal à trouver ce slogan comme porteur : "Perdez tout ! Imaginez toutes les possibilités."

Le monde n'est pas le seul à s'opposer à cette manière de penser. L'Eglise a aussi eu du mal à se confronter à ce concept du haut vers le bas. Beaucoup de croyants aujourd'hui confondent encore la foi ou la prière avec une liste adressée au Père Noël. Combien de chrétiens connaissez-vous autour de vous qui ont renoncé à leur vie personnelle, ou sacrifié quelque chose pour la cause de Christ ? Et nous-mêmes : croyons-nous vraiment qu'on gagne sa vie en la perdant comme l'a dit Jésus ?

Paul va encore plus loin : il écrit que le chemin de la grandeur qui passe par l'abaissement est le SEUL chemin pour plaire à Dieu. Même si cette pensée de l'abaissement semble illogique, il y a quelque chose de beau et de profond à y découvrir. La meilleure raison d'y croire, c'est l'exemple de Jésus-Christ lui-même. Le texte de ce jour nous dit qu'il s'est abaissé lui-même pour aimer et s'occuper de nos besoins. Cela dépasse toute logique. S'il est le Fils de Dieu,

qui veut influencer le monde autour de lui, il aurait continué dans la voie de ce dimanche des Rameaux : une foule admirative qui l'accueille comme le Roi, le Messie. Mais c'est la croix qui l'attend au bout de ce chemin, le summum de l'abaissement (encore un oxymore). Et pourtant, même l'athée le plus endurci aura du mal à nier l'influence qu'a eu Christ. Il n'est pas juste un homme qui s'introduit dans l'histoire du monde et la divise en 2 temps. On peut discuter de sa personnalité et des détails de sa vie, mais pas de son influence. Le chemin de l'élévation de Jésus Christ n'est pas typique. La Bible dit "qu'il est descendu" sur terre, lui qui venait de tout en haut. Paul écrit que Christ était semblable à Dieu. Il était l'objet absolu de l'adoration de l'univers tout entier qu'il avait créé. Son incarnation et son abaissement prennent une dimension d'autant plus surprenante. Il a renoncé volontairement à ses droits pour naître dans une étable. Et même après sa naissance, il n'a pas arrêté de descendre. Il était tout puissant...et il pleurait. Tout était à lui...et il n'avait pas d'endroit où reposer sa tête. Roi des rois...et serviteur. Source de toute sagesse... et coupable de blasphème. Le Créateur...moqué par ses créatures. La source de vie... clouée sur une croix. Avec sa mort son abaissement est arrivé à son point culminant : l'innocent meurt pour les coupables.

Avec sa vie et sa mort, Christ a offensé (et continue encore) tous les principes du système du monde. Le plus grand est venu pour les petits. Le Créateur se donne. Celui qui avait tout est devenu rien...La croix est vraiment devenue aux yeux du monde...une folie. Mais aux yeux de Dieu, Jésus est devenu le plus grand. Il a atteint le but de sa mission. Son Père a pris plaisir en lui, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tous les noms. Il a obéi quand

Dieu lui a demandé de tout abandonner et de descendre dans l'humiliation, les souffrances et la mort. On pourrait facilement se dire que Dieu n'est pas un Père très aimant. Comment peut-on demander cela à son fils ? Comment un Père peut-il demander à son enfant de supporter les coups, le fouet, et une douleur sans fin ? Comment l'amour pourrait-il se manifester de façon si cruelle ? La réponse ne peut être que : "Dieu a tellement aimé le monde..." Le Christ a souffert pour que justice soit rendue et que nous devenions à notre tour enfants du Père qui est dans les cieux. C'est la plus grande démonstration de l'amour de Dieu.

L'autre raison pour son abaissement c'est le modèle qu'il a voulu donner à ses disciples. Il a voulu nous montrer comment rendre visible l'amour de Dieu. Notre passage de Philippiens 2 commence au v.5. « Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ. » C'est comme si Paul disait : "Lisez consciencieusement les versets qui suivent, ils sont aussi pour vous." Oui, mais ils ne sont pas que pour les Philippiens, ils sont aussi pour nous !

Ce ne serait pas un problème pour Dieu de nous accorder honneur ou gloire, il veut même nous les donner. Mais ce qui le préoccupe, c'est le désir d'élévation que le monde montre : par soi-même, ses propres capacités, son programme meilleur que celui du voisin. Avec comme but ultime : être satisfait de et par soi-même. Mais il sait que cela ne mène nulle part...sauf prendre en main la pelle de sa propre tombe. S'élever conduit dans le dictionnaire de Dieu...à la descente aux enfers.

Mais l'abaissement amène à l'élévation. Jacques 4/10 dit que si nous nous humilions devant le Seigneur il nous élèvera. L'appel à l'abaissement et au renoncement ne vise pas des hommes et des femmes sans éclat, vides, sans personnalité ou énergie. S'abaisser ne signifie pas nier nos besoins, ni édulcorer les désirs ou passions que Dieu a mis en nous. Mais s'abaisser signifie permettre à Dieu de décider quels sont les besoins que lui considère comme importants. Lui remettre nos désirs et passions. L'autoriser à raboter les angles aigus de nos caractères. Utiliser nos dons sans attendre d'applaudissements et faire accorder nos rêves à sa volonté. A la suite de Christ, Dieu nous défie de perdre pour gagner. C'est un chemin qui semble difficile, mais qui ressemble à celui de l'amour : apprendre à s'abandonner, faire passer l'autre avant soi-même, donner au lieu de prendre, mourir à soi-même... « Que notre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ »...

Thierry Geyer, pasteur à Diemeringen- Mackwiller

**Cantiques : ARC 409 VENEZ AU SAUVEUR
ARC 425 CONSACRE A TON SERVICE
ARC 458 ATTACHE A LA CROIX POUR MOI**

Prière d'intercession :

Par Jésus qui a connu l'allégresse des Rameaux, le jardin de douleur à Gethsémané et toutes les amertumes,

J'espère, ô Dieu, pour le monde. J'espère pour l'Est, pour l'Ouest, le Nord et le Sud.

Par Jésus qui a suivi un chemin de douleur, semblable à nos douleurs,

J'espère, ô Dieu, pour le monde.

J'espère pour les martyrs et pour les vies offertes, et pour tous ceux qui sont trop petits. Pour qu'ils ne meurent pas sans toi, j'espère.

Par Jésus dont on s'est moqué, qui a été méprisé, défiguré, j'espère pour le monde, pour ceux qui sont jugés, défigurés et méprisés.

Et voici que je vais à mon pas d'homme, sur le chemin qui conduit à ta sainte montagne. Envoie ta lumière et ta vérité.

Au rocher trop haut pour moi, Seigneur, fais-moi atteindre, et qu'avec toi, en ton amour et ta passion, j'espère pour le monde.

J'attends de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où le loup habitera avec l'agneau, où les larmes ne couleront plus, où l'injustice, enfin, aura disparu.

(tiré de : « liturgie des dimanches et fêtes »)